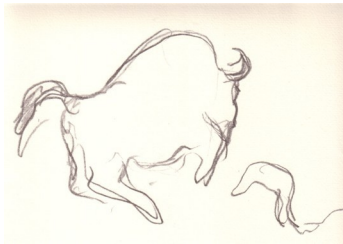


Robert Hainard côté cour...

Robert Hainard, c'est trois hommes en un :
l'artiste, l'homme de science et le philosophe.
Mais Robert Hainard, c'est aussi Germaine, sa femme, sa collègue, sa compagne de
tous les instants dont il requérait l'avis pour chaque phase de son travail car
«elle a toujours raison!»



Bison galopant. Bialowieza, 9 mars 1956
Tiré de « croquis de terrain » Ed Payot Lausanne

L'artiste : ayant appris le métier de sculpteur sur bois, il a également travaillé la pierre, fait des modelages qu'il a moulés en plâtre, exécuté des céramiques (ses premières pièces furent pour Bonifas), retouché lui-même ses bronzes . Il a exécuté des peintures à l'huile, de nombreuses aquarelles et environ 30'000 croquis comme études préalables à son œuvre majeure : la gravure sur bois en couleurs. Selon un procédé qu'il a inventé, inspiré par la sculpture, le bois est gravé en dégradés avec des outils de sculpteur, rendant ainsi à l'impression les flous de la vision de l'artiste (par excellence, ses visions nocturnes) «dans son degré précis d'imprécision». Travail long et absorbant : une planche par couleur, des tirages d'essais précèdent un tirage définitif en plusieurs dizaines d'exemplaires. Le «catalogue raisonné» compte 912 gravures, une vie ! Mais aussi quelle diffusion ! Avec leurs prix modiques voulus et maintenus par l'artiste, les estampes de Robert Hainard sont restées à la portée de tout un chacun (de ce fait, elles sont plus la plupart épuisées). Jouant le même rôle, les prix scolaires remis aux 3 premiers élèves de chaque classe primaire genevoise étaient des reproductions grandeur nature de l'une de ses gravures.

Un aspect méconnu de l'artiste : la réalisation de tableaux scolaires destinés aux classes primaires. En effet, la Confédération lançait chaque année un concours pour la réalisation de ces tableaux et chaque fois qu'un animal en était le sujet, Robert remportait le concours.

En outre, lorsqu'il trouvait un animal mort, il l'emportait chez lui pour en faire une étude (aquarelle, croquis avec détails anatomiques) qu'il rangeait dans une fourre baptisée «le cimetière»); parfois il amenait l'animal au Muséum d'histoire naturelle (MM. Revillod, Dottrens, Aellen et Mahnert étant directeurs) pour qu'ils soient naturalisés et joints aux collections. Il aiguisait lui-même ses outils (gouges, ciseaux, etc) sur sa meule et forgeait lui-même ses pointes pour la sculpture sur pierre grâce à une petite forge qu'il avait installée dans le jardin.



Putois - *Mustela putorius* Linné

« putois mâle que j'ai pris à la main à Certoux devant les chiens, dans un hangar à paille, tiré ensuite au fusil, 14 mars 47 »

L'homme de science : son père l'ayant retiré de l'école à douze ans et laissé s'instruire dans des manuels autodidactes tels «Mon Professeur», il n'a jamais cessé de se cultiver. Mais surtout il a rassemblé les observations d'animaux dans la nature qu'il savait si bien faire, sans les déranger, en observateur si discret qu'il se confondait dans le milieu, surtout dans son sac de couchage. Il est le pionnier de l'observation nocturne comme se plaît à le relever Jacques Rime qui l'a guidé dans ses affûts au lynx, «avant Robert, personne n'avait eu l'idée d'aller passer la nuit dehors dans un sac de couchage, à la belle étoile, pour observer les animaux sauvages !» En y ajoutant la compilation critique de la littérature scientifique, Robert Hainard a ainsi produit les «Mammifères sauvages d'Europe», manuel de référence réédité en continu depuis soixante ans (sixième réédition). Le doctorat honoris causa de la Faculté des sciences de l'Université de Genève en 1969 viendra confirmer la valeur de celui qui avait quitté la filière scolaire 50 ans auparavant.



Fig. 41 La puissance de sa nuque est impressionnante lorsqu'il soulève ainsi une quarantaine de kilos.
Pogorelc, 6 octobre 53

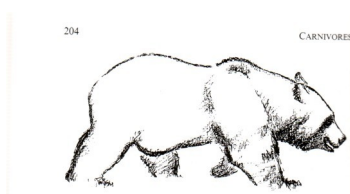


Fig. 42. Il mange jusqu'à ce que le ventre lui pende...

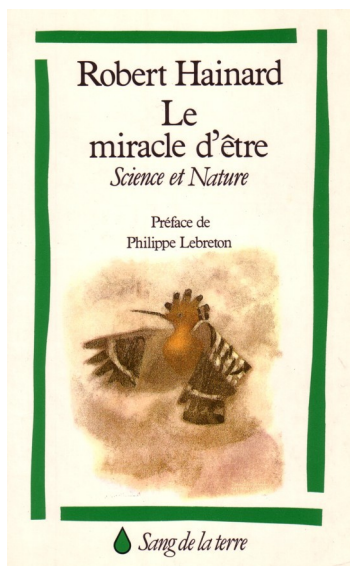


Fig. 43 ...s'étend de tout son long sur l'herbe fraîche...



Fig. 43 bis ...il se tourne sur le dos, jambes écartées avec de profonds soupirs, se retourne et s'endort. Moi aussi.

Le **philosophe** : pris à la gorge par le recul des espaces naturels il s'est très vite préoccupé de mettre en évidence l'importance capitale de la présence de la nature sauvage à côté de l'homme. En contact avec **Jeanne Hersch**, en synergie avec **Ferdinand Gonseth**, il a exprimé dans une langue forte et précise une opinion écologique qui est toujours d'avant-garde, depuis son premier livre («Et la Nature») jusqu'à son dernier (« Le monde plein » 1983 qui est disponible pour téléchargement sur ce site).



Dans «Le Miracle d'être», réédition de Nature et mécanisme, paru en 1946, il ne se contente pas d'illustrer les mille beautés du monde vivant. Il nous livre quelques vérités premières d'une étonnante modernité sur les limites de la science, de l'industrie et de l'économie devant lesquelles la vie garde son mystère.

La première édition de *Et la nature?* date de 1943. Robert Hainard n'avait que 37 ans.

Cet ouvrage constitue une somme de réflexions et de méditations sur la nature, mûries et rédigées comme une nécessité au cours de multiples attentes lors d'affûts aux bêtes sauvages dans les années trente.

Nourri de ses seules expériences d'artiste et de naturaliste, un jeune autodidacte a exprimé une pensée réellement visionnaire il y a plus de soixante ans. Comme le souligne Jean-François Terrasse dans la préface, «sa vision de la société et de ses dérives est extraordinairement contemporaine: l'absence de raison d'agir, le chômage, la drogue, la violence, l'uniformisation des cultures, la surproduction, le déséquilibre Nord-Sud, la démographie galopante sont identifiés comme les maux créés par l'idolâtrie économique et le mythe de l'expansion».

Ouvrage méconnu qui peut être «placé parmi les bases historiques de l'écologie comme système de pensée», *Et la Nature ?* est d'une grand modernité, voire d'une actualité brûlante.

...et côté jardin

«Ainsi vais-je dans la vie , jurant et tempêtant, et parallèlement jouissant de l'existence en des béatitudes intemporelles» c'est ainsi qu'il se résumait, pris par les tensions de l'observation, les difficultés du métier, les tourments de la défense de la nature. Et toujours **«Mon travail !»**, l'argument maître de Robert pour décliner toute distraction car en effet **«Tant que je ne suis en chasse, que je mange ou que je dors, je travaille»**. Sa journée de sédentaire, c'est se lever tôt, écrire quelque réflexion ou message qu'il aurait mûri pendant la nuit, graver à l'établi en attendant son petit déjeuner (tartine de confiture, café au lait – deux tasses) puis se mettre au tirage à la presse. Repas de midi avalé en pensant à autre chose, puis sculpture sur bois à l'établi ou sur pierre dans le jardin. Après le souper, il grave sous la lampe en écoutant la radio : après les émissions culturelles françaises le matin pendant les tirages, la radio suisse romande le soir, avec comme programme fixe le lundi la pièce policière, le mardi la dramatique, le mercredi le concert symphonique, le jeudi le feuilleton. Le vendredi pendant la guerre la célèbre et très attendue Chronique internationale de René Payot ; par la suite tous les quinze jours le Quart d'heure vaudois. Souvent il s'arrête pour écrire quelques pages d'un livre ou d'une lettre, et entre temps sifflant des mélodies d'un répertoire très varié, avec une musicalité remarquable mais un rythme alangui par le degré d'attention porté à son travail.

A 80 ans, il déclare à sa femme qu'il a largement l'âge de la retraite et que désormais, il ne travaillera plus après le souper.

Son degré de concentration est toujours si élevé qu'il est capable, en séances de commissions ou de conférences internationales, de tailler au couteau une bête dans un morceau de bois («ça m'aide à écouter» dit-il et cela soulage aussi les journalistes qui trouvent là un sujet concret à relater) et de lever les yeux pour prendre la parole en résumant, resituant, réorientant le débat.



Car **il a tellement réfléchi à l'essentiel**, en travaillant, en marchant, en guettant, tour à tour impassiblement baigné de sueur ou mordu par le gel, qu'il est arrivé au centre du réel et que, **s'il ne croit pas pouvoir répondre à toutes les questions, il se sent capable de poser les bonnes.**



Germaine et Robert, tout jeunes.



Germaine et Robert peignant ensemble à Bürchen (VS) le 6.8.52
(photo Suzanne Larson)



Germaine et Robert en 1986 à Bernex
(photo JP Darmsteter)